

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 46

Artikel: Poésie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIE

Le Cimetière des Marins

Marins portés par tant d'orages
A tous les points de l'horizon.
Vous qui dormez sous ces ombrages,
Parmi ces vagues de gazon ;

Lorsque la brise de la grève
Vous berce, au murmure des eaux,
La nuit, vous croyez voir, en rêve,
Voguer au large vos vaisseaux.

Le grondement de la tempête
Vous rappelle vos fiers combats,
Quand au milieu des cris de fête
Sonnait pour vous le branle-bas.

Laissez là ces rêves épiques
Inspirés par les vents des mers ;
Dormez en paix, cœurs héroïques,
Sous le tapis des gazon verts.

Marins, auprès de vous j'envie
L'immobilité de ces flots ;
Las des tempêtes de la vie,
J'aspire aux douceurs du repos.

Pour vous, plus de lame perfide,
Ni de vent toujours agité,
La croix est le mât qui vous guide
Vers le port de l'éternité !

FAITS DIVERS

Un pourboire de 7500 francs. — Donner 7500 francs de pourboire à un garçon coiffeur, pour une simple « barbe », n'est pas le fait du premier venu. Aussi, l'auteur de cette fantaisie extraordinaire n'appartient-il pas à la catégorie courante des clients de Figaro ; c'est un jeune millionnaire new-yorkais, M. Douglas Gordon, héritier présomptif d'une des plus grosses fortunes du nouveau monde.

Il a d'ailleurs la spécialité de distribuer, un peu partout, des pourboires extravagants ; jamais moins de deux dollars au garçon qui lui sert au restaurant son petit déjeuner du matin ; un dollar au conducteur du tramway qu'il prend, chaque jour, pour aller à ses affaires, et ainsi de suite.

Mais M. Douglas Gordon a battu lui-même tous ses records en donnant, la semaine dernière, au barbier attaché à l'hôtel Cadillac, dans le quartier élégant de Broadway, un chèque de quinze cents dollars, autrement dit 7500 francs de notre monnaie ! On juge de la stupéfaction du garçon, un nommé Georges Duncan, qui faillit se trouver mal en recevant pareil pourboire avec la somme de 15 cents, prix habituel de la séance.

Après avoir remercié chaleureusement son bienfaiteur, il a quitté sur-le-champ son patron et vient de s'installer, à son compte, dans la sixième avenue, où le bruit fait autour de sa subite fortune lui attire déjà une énorme clientèle.

* * *

Flair postier. — La poste allemande a la réputation de déchiffrer les adresses les plus singulières et de remettre à destination certains envois portant, comme inscriptions, de véritables charades.

Ces jours derniers, un commerçant de Metz, nommé D..., recevait d'Amérique une carte postale illustrée avec cette adresse : M. D..., Priestelstrasse, Militaropolis (Germany). La rue y était bien, mais le lieu de destination — Militaropolis : ville de militaires — pouvait être tout aussi bien Berlin, Strasbourg ou toute autre ville allemande avec une garnison importante. La carte alla d'abord à Berlin. Mais les employés de la poste trouvèrent que le qualificatif de Militaropolis reve-

nait bien plutôt à Metz qu'à Berlin, et c'est ainsi que la carte, avec un petit retard de vingt-quatre heures, est aujourd'hui entre les mains du destinataire.

Puisque nous parlons de cartes postales, rappelons qu'il y a vingt-cinq ans, le 1er octobre, qu'elles existent. Elles ont fait leur chemin dans le monde depuis.

* * *

Le marché des fourrures de Leipzig. — Il y a actuellement deux grands marchés dans le monde pour le commerce des fourrures, Londres et Leipzig ; mais en fait Leipzig l'emporte de plus en plus comme importance. Les entrepôts et magasins de cette ville reçoivent les fourrures brutes ou mi-préparées de la Sibérie, de la Russie d'Europe, de l'Amérique, de l'Australie et de la Chine, et le chiffre des affaires traitées dans le courant d'une année y atteint souvent 85 à 90 millions de francs. Rien que pour l'astrakan brut de Bokhara, il en vient un million de peaux par année ; nous citerons ensuite quelque 50,000 peaux de martre zibeline, 30,000 peaux de renard. Quant au renard argenté, on peut dire que tout ce qui s'en vend passe d'abord par le marché de Leipzig.

* * *

En ballon. — Le record mondial de la distance parcourue en ballon, appartient, depuis le 11 octobre 1900, à MM. de La Vaulx et Castillon de Saint-Victor, qui ont parcouru, sans escale, 1,925 kilomètres dans leur voyage aérien de Paris aux environs de Moscou.

Un aéronaute bavarois, M. Heinz Ziegler, d'Augsbourg, vient d'approcher de ce chiffre d'une façon remarquable dans une ascension qui s'est terminée sur les bords du Pruth, en Roumanie. En vingt heures, il a parcouru 1,225 kilomètres, mais en suivant le fil du vent. Au contraire, la distance du record des deux aéronautes français est mesurée le long de l'arc de grand cercle qui joint le point d'atterrissage au point d'ascension. En employant le même système pour évaluer la distance de l'aéronaute bavarois, on atteindrait à peine 1,100 kilomètres.

Cette ascension a été du reste très mouvementée à cause du passage des Carpathes. L'aéronaute bavarois s'est élevé à 4,500 mètres et a trouvé des courants ayant la vitesse extraordinaire de 150 kilomètres à l'heure.

LE MOT POUR RIRE



- Pourquoi as-tu pleuré, mon garçon ?
- Mes frères ont des vacances et moi je n'en ai pas !
- Pourquoi n'as-tu pas de vacances ?
- Je ne vais pas encore à l'école.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.